PACIFIQUE 37-39

DOSSIER DE PRESSE

MUSEUM
LA ROCHELLE

EXPO
4 FEV. 17
7 JANV. 18

MUSEUM
HISTOIRE
NATURELLE

2017
MUSÉUM LA ROCHELLE
FÊTE SES 10 ANS !

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

Sommaire

P 3. ***Pacifique 37-39***
Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle
4 janvier 2017 au 7 janvier 2018

p 4. Une expédition mystérieuse, source d'inspiration de l'exposition

P 5. Documentaire et fiction : la mise en scène ethnographique

P 6. Visuels pour la presse

- **p.6 Le loup rouge**
- **p.7 Le bâton de comptage**
- **p.8 L'arbre-mère**
- **p.9 Le bicéphale**
- **p.10 La sourilule**
- **p11. Les dessins à l'encre bleutée**

P 12. Informations sur l'exposition

P 13. Autour de l'exposition

P 14. Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

p 15. Informations pratiques

Pacifique 37-39
Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle
4 janvier 2017 au 7 janvier 2018

Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle présente l'exposition *Pacifique 37-39* du 4 janvier 2017 au 7 janvier 2018.

A partir du Cabinet de dessins du Muséum, l'exposition retrace l'histoire d'une expédition française en Nouvelles Hébrides à la fin des années 30. Une équipe d'ethnologues découvre accidentellement une population alors encore inconnue, dans une vallée confinée. L'aventure se poursuit avec l'envoi d'un agent spécial par le Gouvernement Français pour surveiller l'expédition. Il disparait. La première guerre mondiale est déclenchée. La mission s'arrête.

Un des chercheurs conserve précieusement l'ensemble des documents de l'expédition dans une malle, retrouvée soixante ans plus tard par ses petits-enfants. Ils confient alors le trésor de leur grand-père : ses carnets d'observation, ses objets personnels et des pièces ethnographiques, à Etienne Loppé, Conservateur du Muséum de La Rochelle réputé pour la richesse et l'exclusivité de ses collections ethnologiques.

Atypique et décalée, entre documentaire et fiction, cette incroyable aventure est à l'origine de la muséographie de *Pacifique 37/39.* Un film diffusé à la toute fin de l'exposition lève enfin le voile sur la mystérieuse histoire, ses origines et sa transformation en exposition. Le visiteur est amené progressivement à se poser la question du sens, de la réalité, des limites d'interprétation historiques lorsqu'i ;l est confronté à la mise en scène d'objets, de témoignages ou de pièces ethnologiques.

La période de 1937 à 1939 est charnière dans l'histoire de l'anthropologique française. Claude Lévi-Strauss mène ses premiers travaux auprès de peuples indigènes du Brésil. Sa thèse sur *Les Structures élémentaires de la parenté* n'est publiée qu'après la guerre, en 1949. Ce nouvel intérêt pour les populations extra-européennes se développe. Étienne Loppé, Conservateur du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle de 1919 à 1954 figure parmi les acteurs de son développement.

L'exposition est le fruit d'un partenariat avec le Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, avec la participation des médiathèques de l'agglomération rochelaise, de la Mairie, du collège et des écoles d'Aytré, de la Compagnie de théâtre Rochelaise *Arscénic*, de la conteuse Brigitte Agulhon, du réalisateur Patrick Sembel.

Une expédition mystérieuse, source d'inspiration de l'exposition

À la fin des années 1930, le gouvernement Français envoie des ingénieurs en Nouvelles-Hébrides, actuel Vanuatu, sur une île volcanique dans l'océan Pacifique apparemment inhabitée. Le but de la mission est de découvrir d'éventuelles ressources minières.

L'expédition découvre accidentellement derrière une cascade l'entrée d'une grotte qui mène à une vallée confinée. Son exploration révèle l'existence d'un peuple inconnu. Dans la rencontre, un indigène est malheureusement tué.

Dans le plus grand secret, le gouvernement Français missionne une équipe d'ethnologues, et associe un agent spécial mandaté pour les protéger et les surveiller. Cinq spécialistes, hommes et femmes, partent à la rencontre de ce nouveau « peuple premier ». L'équipe consigne en secret des observations, collecte des objets et élabore des théories.

Les découvertes ethnologiques s'accumulent, riches et fécondes en enseignements. Cependant, les scientifiques et l'agent spécial divergent dans leur appréhension des indigènes et leurs relations finissent par se dégrader. Un matin, l'agent spécial a disparu. La Seconde Guerre mondiale est déclarée. Les crédits de l'expédition sont supprimés. L'équipe scientifique est rapatriée et dispersée.

Avant de partir au combat, un des ethnologues rassemble des éléments essentiels dans une large malle qu'il confie à son épouse. Elle a pour mission d'en détruire le contenu s'il ne revenait pas. À la Libération, il ne rentre pas. Sa veuve ne se résigne pas à la destruction et conserve les précieuses informations.

Soixante-dix ans plus tard, ses petits-enfants découvrent la malle pleine d'objets étonnants et de récits parcellaires, d'objets personnels de de leurs grand-père et de pièce d'ethnographie. Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle étant réputé pour ses riches collections ethnographiques, ils confient l'ensemble à Etienne Loppé qui en est le Conservateur entre 1919 et 1954. Ces trésors font l'objet de l'exposition *Pacifique37/39*.

Documentaire et fiction : la mise en scène ethnographique

La période de 1937 à 1939 a fortement inspiré le choix de l'exposition *Pacifique 37/39* car elle est charnière dans l'histoire de l'anthropologique française. Claude Lévi-Strauss mène ses premiers travaux auprès de peuples indigènes du Brésil. Sa thèse sur *Les Structures élémentaires de la parenté* n'est publiée qu'après la guerre, en 1949. Ce nouvel intérêt pour les populations extra-européennes se développe. Étienne Loppé, Conservateur du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle de 1919 à 1954 figure parmi les acteurs de son développement. Il est apparu naturel de lui rendre hommage.

Mise en scène par Agnès Badiche de l'Agence *In Site* sous le Commissariat d'Olivier Lebleu, Pacifique 37/39 présente des textes d'auteurs indigènes inconnus, des extraits du journal de l'expédition, des objets rituels, des gravures et dessins d'animaux insolites, des œuvres d'arts indigènes.

Atypique et décalée, entre documentaire et fiction, l'exposition *Pacifique 37/39* questionne le visiteur au cours de son parcours. Il est conduit de salle en salle et de témoignages en objets à travers une incroyable aventure scientifique et politique qui leurs donne un sens ethnographique.

Un film diffusé à la toute fin du parcours lève le voile sur cette mystérieuse histoire, ses origines et sa transformation en exposition. Le visiteur est amené à se poser la question du sens, de la réalité, des limites d'interprétation historiques lorsqu'il est confronté à la mise en scène d'objets, de témoignages ou de pièces ethnologiques.

La réalisation de *Pacifique 37/39* fait appel à l'ethnofiction, un mélange de film documentaire et de fiction dont Jean Rouch est considéré comme le père. Ethnologue et cinéphile, il s'inspire et poursuit les réalisations de Robert Flaherty, Dziga Vertov ou encore d'Alexandre Medvedkine. où traditionnellement des indigènes jouent leurs propres rôles dans un récit fictionnel, souvent improvisé, il fait jouer des acteurs dans ses documentaires. L'ethnologie raconte l'histoire à partir de fragments, ce qui en fait une fiction. En miroir, la fiction se réfère parfois à l'ethnographie pour rendre réels les personnages et les filiations dans l'histoire. C'est le cas du Seigneur des anneaux et ses propres mythologie, langage et géographie.

Le loup rouge

***Couverture rituelle*,** date inconnue
Auteur indigène inconnu
Env. 100 cm x 60 cm.

Peinture en pigments organiques sur vélin
Don privé, 2015
Inv. 2015.2.1

« *Me réveillant à l'aube en hurlant victime d'un affreux cauchemar, une vieille femme de la tribu vint me voir, s'agenouilla près de moi, me tendit un petit objet en bois, me fit signe de le déposer sur ma tête, puis de fermer les yeux. Elle entama une litanie de consonances aigues, tapa dans ses mains à plusieurs reprises puis me toucha les paupières afin que j'ouvre de nouveau les yeux. Elle me sourit, prit l'objet, le fourra dans ma couche. J'étais étonnamment apaisé.*

Je soulevais alors ma couverture et découvrit une petite tête de loup esquissée dans un bois naturel à peine exagérée. Des yeux blancs en coquillage. Des lignes rouges traversant le visage, des branches longues sur la tête. Face à ma perplexité, elle m'expliqua qu'il s'agissait de l'exorciseur de mauvais rêves. Il doit être fort contre les forces telluriques qui entraînent vers le mal d'où l'incarnation en loup. Les yeux blancs sont l'image du subconscient, les portes de l'autre monde. Les lignes rouges les combats effectués pour vaincre et revenir sur le bon chemin du sommeil réparateur. Les branches s'élevant représentent la force de la spiritualité positive. Les fibres rouges incrustées dans l'une d'elle sont les victoires remportées contre les voleuses de repos.

Depuis combien de temps me demandais-je cette vieille femme veillait-elle sur mes nuits ? Je comptais sept bâtons ! »

Extrait du journal de l'Ethnologue

Le bâton de comptage

***Kata-Kata* : bâton de comptage**, c. 1937-1939
Auteur indigène inconnu
Détail. Env. 5 m x 2,30 m.

Bois et nummulites
Don privé, 2015 - Inv. 2015.5.3

« Bâton d'unité de mesure, le kata-kata est gradué en 2 unités de 12 mesures, matérialisées par des nummulites insérées à intervalles réguliers dans un morceau de bois. Le temps est décomposé en partant de l'une ou l'autre des extrémités. La moitié du cycle est symbolisée par la nummulite centrale de couleur blanche.

Étrangement, le temps ici ne fait pas l'objet d'un décompte précis. La vie s'organise autour du cycle de la nature (jour/nuit, saison chaud/ saison froide). Néanmoins, le kata-kata est utilisé lors de certains événements, comme pour garder une comptabilité du réel.

Lors d'une naissance, la mère de la parturiente dans le kata-kata durant le travail. Les contractions sont comptabilisées par la sage-femme. Il semble même que le nombre de poussées nécessaires à l'expulsion serve à déterminer la future fonction du nouveau-né : un enfant né selon un nombre pair de poussées deviendra chasseur, celui né selon un nombre impair sera cultivateur... »

Extrait du Journal de l'Ethnologue

L’arbre-mère

Amulette, date inconnue
Auteur indigène inconnu
11,5 cm x 5 cm x 5 cm

Sculpture sur bois
Don privé, 2012
Inv. 2012...

« Nous avons été intrigués par les petits sacs que les hommes portent autour de la taille, accrochés à leur hanche gauche. Les enfants n’en ont pas, il semblerait qu’il faut être pubère pour avoir le droit d’en porter un. Nous avons interrogé plusieurs hommes du village, l’un d’entre eux a fini par accepter de nous montrer ce qu’il cachait : une amulette représentant une femme s’extrayant d’un tronc d’arbre. Pour être plus précis, un arbre enfantant une femme.

À force de questions, ou plutôt de gesticulations et de dessins sur le sol, nous avons fini par comprendre que telle est leur croyance : les arbres leur donnent littéralement la vie !

À chaque naissance, un morceau de branche est récupéré dans la forêt. Il semble être sculpté pour correspondre à la nature de l'individu en devenir. Inversement, la forme naturelle du morceau de bois semble également prédestiner l’individu...

Ces êtres profondément enracinés dans cette terre tirent leur vie, leur énergie, leur spiritualité des arbres. Ils sont nés de la rencontre de graines disséminées par le vent, abreuvées par la pluie, nourris par la terre nourricière et de l'esprit créateur. Protégés dans les troncs fondateurs des grands feuillus, imprégnés de l'essence même de la conscience de leurs valeurs, ils terminent leur gestation en communion totale avec la nature pour ne faire plus qu'un. Alors, ils peuvent se séparer pour vivre ensemble en harmonie.

En regardant cette amulette, on assiste à la naissance de l’homme issu de son environnement, à sa venue au monde dans les contorsions de l’accouchement. La distorsion des membres inachevés évoquent la difficulté d’être et de s’accomplir.

L’amulette rappelle à l’individu à la fois son origine et sa place dans la nature, à laquelle il doit tout, dans une attitude de modestie et d’humilité. Elle représente la mémoire des ancêtres, la genèse d’une histoire entretenue, fondant ainsi l’origine de leur humanité sortie du bois, au lieu de sortir du néant. »

Extrait du Journal de l’Ethnologue

Le bicéphale

Objet rituel, c. 1937-1939
Auteur indigène inconnu

Sculpture à 2 faces, en terre cuite.
23 cm x 20 cm x 13 cm

« Sur une petite colline surplombant le village se trouve un totem étrangement sculpté. D'une hauteur de 20 m environ, le poteau est en bois d'une essence brune tirant vers le rouge et porte des inscriptions gravées. Il est coiffé d'une sculpture en argile cuite représentant une tête à deux faces, différentes et diamétralement opposées. La sculpture est hors de portée de la main humaine, sans doute pour la sanctuariser. (Ici, copie de l'original.)

L'une des faces représente un visage féminin, fin et stylisé, portant de nombreuses scarifications sur l'une des joues. Sa forme générale reprend la physionomie de nos indigènes : un crâne légèrement pointu à son sommet et prolongé à l'arrière par une sorte d'excroissance. Les yeux bridés indiquent une origine orientale. Cette face est d'ailleurs orientée vers l'Est : en direction du lieu d'origine de ce peuple ou simplement vers le lever du soleil, de la lumière et de la vie ? Elle regarde aussi vers le village, comme assoupie, les yeux clos. On peut y voir un signe de sagesse ou peut-être une représentation douce de la mort.

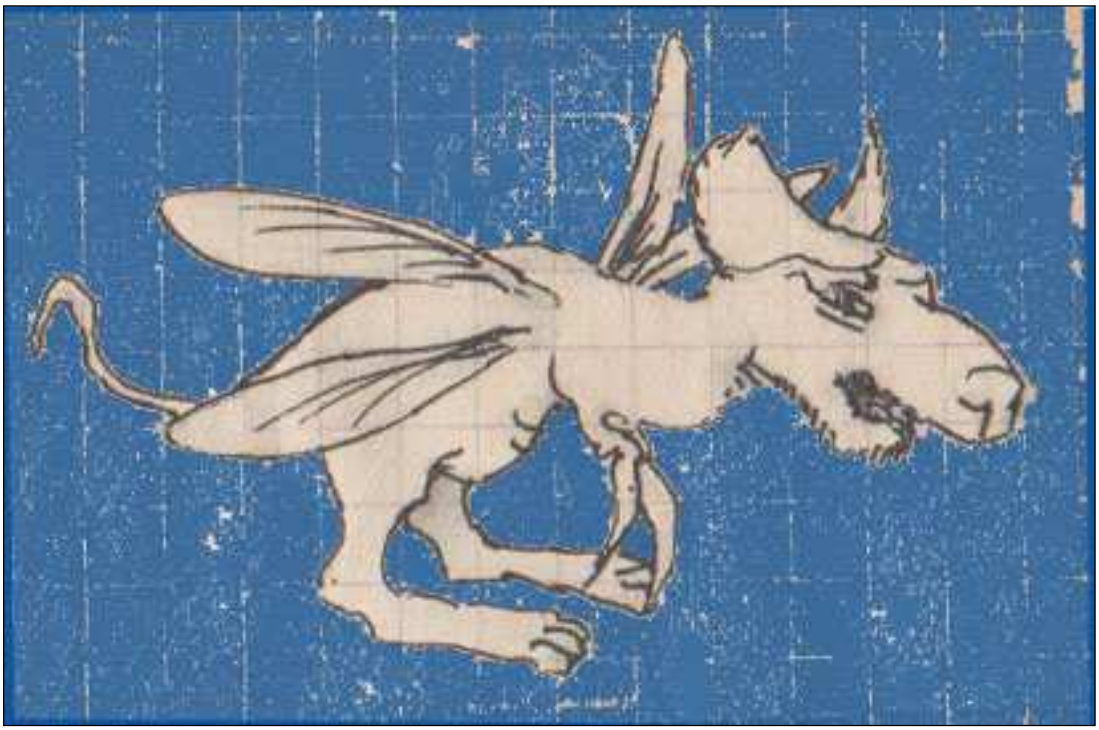
Mi-humaine mi-animale, l'autre face, masculine et tourmentée, est orientée vers l'Ouest et l'extérieur du village. Elle regarde aussi en direction d'une montagne où éclatent de nombreux et violents orages. La spirale dessinée sur le côté servirait-elle à représenter le soleil, comme une conjuration à ces perturbations atmosphériques ? Ce serait la représentation d'une entité mâle protectrice.

Que représente l'ensemble ? Peut-être la représentation d'un rythme circadien : d'un côté le jour (femme au visage tendu vers les rayons du soleil qui donne chaleur et vie) et de l'autre la nuit (homme au regard fermé, dormant la bouche ouverte). On peut y voir la dualité humaine, masculine et féminine à la fois. Mais aussi son fonctionnement dans l'univers : planté comme le totem dans le sol et la tête dans les étoiles, en osmose avec la création. Sa position dominante dans l'espace peut figurer la supériorité de l'humanité sur la nature et la faune. En tout cas, l'œuvre est caractéristique de cette culture qui semble basée ni sur un patriarcat, ni sur un matriarcat, mais sur une parité des deux sexes, dans un partage alternatif ou collaboratif du pouvoir de décision au sein de la tribu.

La cavité sommitale pourrait être le réceptacle d'une torche, diffusant la lumière de l'esprit et générant des ombres effrayantes, susceptibles d'en imposer à la tribu et de leur faire prendre conscience d'une entité surnaturelle. Ou bien juste le calice de la pluie, manne céleste. Une dernière hypothèse est celle, commune à de nombreux peuples primitifs, d'une cavité permettant à « l'âme » de s'échapper. »

Extrait du Journal de l'Ethnologue

La sourilule



Sourilule, c. 1937-1939
Croquis d'ethnologue
25 cm x 30 cm.

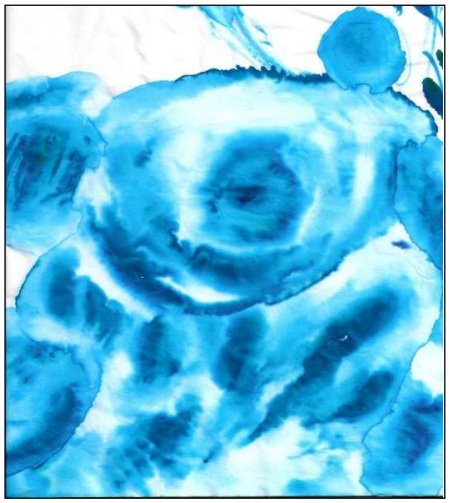
Don privé, 2012 - Inv. 2012...

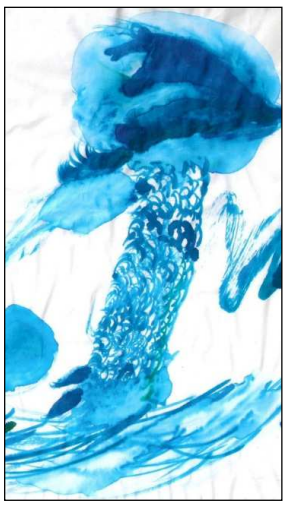
« Tôt le matin, près d'une des huttes, un indigène attend CF, une sourilule juchée sur l'épaule, aussi immobile que lui. Ils partent ensemble dans la forêt dense. Dans la moiteur déjà pesante, CF s'essouffle rapidement à suivre l'homme marchant à grandes enjambées. Pas une fois, sur un parcours d'environ 1 h, ce dernier ne se retourne. Rien qu'à l'oreille, il est sans doute capable de savoir si son invité suit. Lors d'un passage difficile, barré de branches épineuses, l'homme aide CF à traverser, l'animal imperturbable sur son épaule. Ce barrage végétal masque et protège un verger. Ces arbres poussent-ils de façon naturelle ?

Ébloui au sortir de la pénombre, CF distingue progressivement ce qu'ils sont venus chercher : des fruits par grappes, pesant au bout de nombreuses branches. L'homme fait un geste à la sourilule, la prend dans ses mains, prononce quelques mots qu'elle semble comprendre. En quelques bonds, l'animal atteint le haut d'un arbre. Comme CF s'en doutait, les ailes ne portent pas ce corps replet, servant plutôt à l'équilibrer ; il grimpe davantage à la force de ses pattes et de ses griffes avant. La sourilule coupe des fruits, qui chutent lourdement aux pieds de son maître. L'animal est donc dressé. »

Extrait du Journal de l'Ethnologue

Les dessins à l'encre bleutée





koala / Oiseau de paradis / Palmier-orchidée (avec serpent dans la ramure)
Œuvres indigènes (détails)
Encre bleutée organique sur papier (carnets de l'ethnologue)

Représentations figuratives,
c. 1937-1939 - Don privé, 2012
Env. 20 cm x 15 cm. - Inv. 2012...

« J'ai demandé à certains individus de dessiner sur mon carnet. Ils n'ont voulu s'exécuter qu'à la condition d'utiliser leur fameux bleu. Quelles sont les pouvoirs conférés à cette substance – ce suc issu de leur palmier-orchidée, arbre vénéré comme une divinité généreuse ?

Elle semble en tout cas posséder des vertus analgésiques, puisque les parturientes s'en badigeonnent le ventre avant l'accouchement... Ce bleu reparaît parcimonieusement dans certains de leurs objets cultuels ou utilitaires. Le produit aurait-il aussi des effets néfastes ? C'est ce que semble indiquer la créature agressive – serpent ou dragon – dessinée dans la frondaison sur le dessin. »

Extrait du Journal de l'Ethnologue

Informations sur l'exposition

Commissariat

- **Anne Sarrazin**, artiste plasticienne Rochelaise avec la participation de ses élèves d'arts plastiques et graphiques
- **Olivier Lebleu**, écrivain et historien et la participation des élèves de son atelier d'écriture.

Scénographie

- **Conception :** Agnès Badiche, Agence *In Site* à La Rochelle

Partenaires

- Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine
- Imprimerie Rochelaise
- Médiathèques de l'agglomération rochelaise,
- Mairie, collège et écoles de la Ville d'Aytré
- Compagnie de théâtre rochelaise *Arscénic*,
- Brigitte Agulhon, conteuse
- Patrick Sembel, réalisateur
- Médias : France 3 Poitou-Charentes, France 3 Atlantique, France Bleu La Rochelle, radio Collège, Sud-Ouest, RCF Accord Charente maritime, Ubacto...

Autour de l'exposition

Catalogue

Pacifique 37-39, une aventure ethnologique,
Graines d'expression, La Rochelle.
45 pages, 10 euros.

Visites et conférences

- **Visite guidée *Nous sommes tous des Ranaataos***
  Dimanche 12 février et dimanche 9 avril 2017 à 15 heures
- **Conférence *Parler devant l'igname***
  Ethnologie agriculturelle et politique des Kanak
  Mercredi 1er mars 2017 à 17 heures
- **Documentaire *Kitani, mon fils est sorti du bois***
  Dimanche 12 mars 2017 à 15 heures
- **Lecture et visite *Mythes ranaataos***
  Dimanche 26 mars 2017 à 15 heures
- **Conférence *À la rencontre des Ranaataos : fiction et réalité du Vanuatu***
  Mercredi 17 mai 2017 à 17 heures

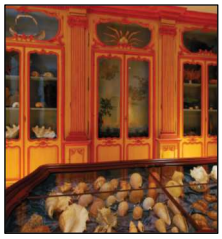
Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle représente la 5ème institution muséale de la Région Nouvelle-Aquitaine et tient la 10ème place des muséums de France en terme de fréquentation avec 50 700 visiteurs en 2016. Pôle de référence scientifique nationale et internationale, il dispose de la 1ère collection européenne de coquillages tropicaux et de mammifères marins et de la 2ème collection nationale d'ethnographique océanienne après le musée du Quai Branly. Une vingtaine d'objets et dessins sont uniques au monde, comme le fonds Audubon. Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques et labellisé Musée de France, le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle est aujourd'hui à la tête du réseau de la Conférence Permanente des Muséums de France pour ce qui concerne l'anthropologie culturelle.

Le muséum affirme une dimension naturelle, avec des collections particulièrement étendues du littoral aux marais, et culturelle avec une grande ouverture sur *les Ailleurs*. Il traite du littoral atlantique sous le climat des tropiques il y a des millions d'années, et de l'atlantique Nord-Est de sa côte aux abysses. Des milliers d'animaux des 5 continents, classés par les savants du XIXe siècle et précieusement conservés dans les vitrines d'origine, forment la Galerie de zoologie. Pièce fondatrice, le Cabinet de Clément Lafaille dévoile la passion d'un collectionneur à l'origine du Muséum au XVIIIe siècle. C'est au muséum que se trouve Zarafa, la célèbre girafe venue d'Egypte en 1826, ainsi que plus de 2 000 objets, masques et sculptures, qui témoignent de la culture et de l'histoire de populations souvent méconnues d'Afrique, d'Océanie et des Amériques.

Fort de ses collections et de son histoire, en phase la politique de la Ville de La Rochelle, et impliqué dans les enjeux locaux, nationaux et internationaux, le muséum est fortement impliqué dans la sensibilisation à la biodiversité et le fragile équilibre du vivant naturel comme culturel. Particulièrement actif pour l'éducation et la culture de la jeunesse, le muséum mène des actions de diffusion de la culture scientifique, de sensibilisation à l'environnement, d'animations et d'ateliers, et nourrit de nombreux partenariats locaux, nationaux et internationaux. Il organise environ quatre expositions et une trentaine de conférences par an.

L'histoire du Muséum d'histoire naturel de La Rochelle débute en 1782 lorsque Clément Lafaille lègue son cabinet d'Histoire naturelle et sa bibliothèque à l'Académie royale des belles lettres, sciences et arts. La collection est présentée à l'Hôtel de Ville, enrichie, et transférée en 1832 dans l'ancien Hôtel du Gouvernement offert à la Ville par Napoléon lors de son passage en 1808. Le Muséum Lafaille est né. Il est complété trois ans plus tard sous l'impulsion des naturalistes Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue et Charles-Marie d'Orbigny par la création de la Société des sciences naturelles de la Charente Inférieure et du Muséum régional Fleuriau. Les deux structures forment un muséum unique en 1895. Dans les années 1920, le conservateur Etienne Loppé crée des salles d'ethnographie et d'océanographie. A partir de 1996 commencent d'importants travaux de rénovation du Muséum, désormais nommé Muséum d'histoire naturelle et d'ethnographie.



Informations pratiques

Muséum d'histoire naturelle

28 rue Albert 1er
17000 La Rochelle
05 46 41 18 25
museum.info@ville-larochelle.fr

Jours et horaires d'ouverture

du 1er juillet au 30 septembre

- mardi au vendredi de 10h à 19h
- dimanche et jours fériés de 14h à 19h
- Premier dimanche du mois de 10h à 19h

du 1er octobre au 30 juin

- mardi au vendredi de 9h à 18h
- samedi et dimanche et jours fériés de 14h à 18h
- Premier dimanche du mois de 9h à 18h

Tarifs

- Plein tarif : 6,00 €
- Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, étudiants, Rmistes et chômeurs et pour tous le premier dimanche du mois sauf juillet et août.
- Pass'annuel inter-musées municipaux : 25,00 €

Accessibilité

Les locaux du Muséum sont entièrement accessibles aux groupes en situation de handicap.

Contacts

- www.museum-larochelle.fr
- Facebook : Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle
- Twitter : @Mhnlr
- Google +

Contact presse : Anne Michon

06 17 01 43 72 / 05 46 30 34 56
Communauté d'Agglomération et Ville de la Rochelle
anne.michon@agglo-larochelle.fr/www.facebook.com/anne.michon.1